

Thierry ROLLET
LA CROIX ET LE GLAIVE
(extrait)

© éditions Delahaye et Thierry ROLLET, 2019 – tous droits réservés

1

RETROUVAILLES FRATERNELLES

Ptolémaïs, Cyrénaïque Supérieure, année 29 de l'ère chrétienne

La traversée d'Ostie¹ à Ptolémaïs² avait été éprouvante et ne datait que de l'avant-veille. Cependant, en aucun cas, Marcus Valerus n'aurait accepté de prendre du repos avant de partir s'acquitter de sa principale mission, dont dépendait l'avenir des relations entre Rome et ce peuple de Cyrénaïque que les premiers colons d'Italie avaient déjà tant éprouvé dans le passé.

C'est donc dès qu'il eut terminé de superviser le déchargement de la galère qui l'avait amené là que le jeune officier romain avait sollicité du légat Arminius l'autorisation de prendre immédiatement la piste, afin de rejoindre les montagnes situées au sud de l'ancienne colonie de Cyrène, où il savait pouvoir retrouver son ami Shimon et sa tribu.

Quittant l'uniforme, Marcus s'était vêtu comme un nomade du désert, costume plus approprié à la traversée de cette région aride qui le mènerait, en trois journées, presque jusqu'à la frontière du grand désert de sable. Par tous les dieux infernaux ! Quel voyage éprouvant ! C'était non seulement l'importance de sa mission qui lui accordait le courage de l'entreprendre, mais aussi l'amitié qui lui donnait des ailes : retrouver Shimon, après cette séparation de sept années et plus, représentait pour lui le but ultime vers lequel tendait tout son être.

Quel chemin de vie avait-il parcouru, en sa qualité de jeune Romain né dans une famille noble de l'*Urbs*³, quoique dans cette colonie et non pas dans la Ville même. Ses parents ayant acquis des terres sur cette côte de l'Afrique, avaient voulu les visiter, du moins de temps à autre, plutôt que d'en laisser la charge à leur seul intendant. Lors de ce voyage, Clithya, la mère de Marcus, était enceinte. C'est donc à Ptolémaïs qu'elle mit au monde son enfant, lui offrant le soleil africain comme présent de bienvenue sur terre.

Honorius, le père de Marcus, n'avait jamais considéré les Cyrénéens comme des êtres inférieurs aux Romains de souche. Il avait même toujours été favorable à ce que l'on accordât la *civitas*⁴ aux meilleurs représentants de ce peuple, entendons par là ceux qui acceptaient l'amitié de Rome, bien qu'elle eût été plutôt militaire et jamais vraiment désintéressée. Néanmoins, Honorius Valerus appartenait aux *equites*⁵, cette très ancienne noblesse romaine, issue des plus anciennes familles, et pensait que c'était à elles de donner le bon exemple ;

¹ Port de Rome.

² Aujourd'hui : Tolmeïta. À ne pas confondre avec Ptolémaïs en Phénicie, que les Croisés rebaptisèrent Saint-Jean d'Acre et qui s'appelle aujourd'hui Akko (État d'Israël).

³ La Cité, la ville de Rome.

⁴ La citoyenneté romaine.

⁵ On peut traduire ce terme par « chevaliers ».

Rome ne vivait plus au temps des conquêtes de César et des guerres civiles dont beaucoup de peuples étrangers avaient fait les frais. Égyptiens et Cyrénéens pouvaient devenir des amis, comme l'étaient maintenant les Gaulois. L'empire romain se devait de réparer les erreurs manifestes de l'ancienne République romaine, et l'empereur Auguste, premier souverain de ce nouvel État, voulait lui-même imposer la *pax romana*, après avoir eu le souci de recenser toute la terre. Nul doute que son successeur Tibère, tout récemment couronné, saurait faire aussi bien que lui. C'est d'ailleurs en se fondant sur cet espoir qu'Honorius avait sacrifié son plus beau taureau aux dieux, sept années plus tôt, mais sans pouvoir assister, comme il l'eût pourtant souhaité, à la réussite de son fils unique dans le grade d'officier, quoique toujours confiant dans l'avenir de cette paix romaine qu'il désirait si ardemment...

C'est donc dans cette idée qu'avait été élevé Marcus, tout en marchant sur les traces de l'officier qu'avait été son père. Et c'est au cours de ce voyage nécessaire, de cette mission entreprise sans repos préalable, qu'il allait bercer son chemin des récents et plus anciens souvenirs de son très jeune passé...



Le soleil africain l'avait donc accueilli tout enfant, lui colorant le teint mieux encore que n'aurait su le faire le soleil du Latium. Pourtant, ses parents avaient conservé avec Rome quelques attaches familiales et amicales, notamment au sein du Sénat où Marcus avait un grand-oncle. Ce dernier avait investi une partie de sa fortune dans les propriétés terriennes d'Honorius Valerus, en vérité une *latifundia*⁶ exportée d'Italie sur le sol de Cyrénaïque, où les oliviers et la vigne semblaient pousser plus favorablement que dans la mère patrie, donnant ainsi des fruits plus gros, plus savoureux, donc de l'huile et du vin infiniment plus goûteux. Honorius Valerus, ancien officier romain ayant reçu son *honesta missio*⁷ des mains mêmes d'Auguste, s'était vu attribuer en même temps ce lot de terres dans les nouvelles colonies nord-africaines de Rome. Il avait su le faire fructifier, l'agrandir même en intéressant sa famille et ses amis dans cette juteuse affaire. Et tout le monde y avait trouvé sa satisfaction.

Parmi ses proches, Honorius n'avait pas craint de compter une noble famille cyrénéenne, son cœur, quoique romain, restant ouvert à tous, comme nous l'avons dit. C'est pourquoi il avait souvent fait affaire avec Haron, l'un des plus riches seigneurs indigènes. Les deux familles étant voisines, du fait que leurs terres se touchaient, elles avaient donc pour ainsi dire vécu ensemble, ce qui avait très tôt favorisé l'amitié de Marcus et de Shimon, fils aîné de Haron.

De merveilleux souvenirs d'enfance chantaient ainsi dans la mémoire de Marcus. Aux jeux innocents des premières années s'étaient vite joints de véritables épreuves d'adresse, dans lesquelles les deux garçons rivalisaient en toute amitié, s'attirant parfois les remontrances de leurs parents lorsque ces activités physiques leur faisaient délaissier livres, stylets et tablettes de cire. C'est ainsi qu'en les cherchant vainement dans leur salle d'études, on finissait par apprendre que l'un était au stade privé de la famille Valerus, l'autre dans la grande piscine de Haron, quand ils n'étaient pas tous deux partis en expédition de chasse ! Pourtant, chacun d'eux devait hériter d'une grande ferme, ainsi que de caravanes d'ânes et de chameaux empruntant presque toutes les pistes pour exporter huile et vin dans la plupart des cités, jusqu'aux ports les plus actifs de la région et au-delà. Il leur fallait donc apprendre à gérer toutes ces affaires, quitte à donner bien des soucis à leurs précepteurs ! Marcus et Shimon avaient donc étudié comme ils s'amusaient, c'est-à-dire toujours ensemble, sans presque jamais se quitter.

⁶ Exploitation agricole romaine.

⁷ Congé d'un soldat romain, équivalant à une mise à la retraite.

Certes, Honorius n'était pas peu fier des prouesses athlétiques de son fils : elles lui seraient utiles lorsque, comme lui-même, Marcus intégrerait les rangs des officiers de l'invincible légion romaine. C'est ensuite qu'il pourrait se retirer dans ses terres, comme son père, une fois accompli son devoir de noble Romain. L'avenir du jeune garçon semblait donc assuré.

Ce fut pourtant un crève-cœur pour lui de quitter sa maison, sa terre africaine et ses amis lorsqu'il dut faire ses classes à Rome. Il n'était allé que deux fois jusqu'à l'Urbs, pour visiter de la famille. Celle-ci assurerait son logement lorsqu'il ne serait pas à la caserne, suivant l'entraînement et recevant l'éducation des *principales* ou élèves-officiers romains. Pour Marcus, ce séjour cette fois bien prolongé s'assimilait à un exil. Héra, la sœur cadette de Shimon, avait pleuré dans ses bras. Son frère avait caché ses larmes tant que le bateau qui emportait Marcus, depuis le port de Ptolémaïs, n'avait pas disparu derrière la ligne d'horizon. Les parents des deux familles se montraient à la fois malheureux de son départ et fiers de sa destinée, tant Marcus promettait...

Et il avait tenu ses promesses : Marcus était sorti major de promotion, ce qui lui donnait le droit de choisir son affectation. Ses camarades avaient été fort surpris qu'il réclamât l'Afrique, terre de pénitence pour eux, lieu béni des dieux pour lui.

D'ailleurs, un événement dramatique avait précipité le retour du jeune garçon : son père et celui de Shimon avaient péri tragiquement lors d'une révolte d'un fort parti indigène, qui n'avait pas su cette fois se contenter des quelques présents que les deux familles leur octroyaient à chacune de leurs razzias, pour avoir la paix. Un âpre combat, au cours duquel même de fidèles serviteurs avaient péri, avait suivi une attaque brusquée des Gétules, peuple pourtant pacifique mais qui, depuis assez longtemps déjà, considérait « l'amitié de Rome » comme un peu trop lourde :

« Ces cavaliers farouches n'ont toujours pas digéré la défaite de Jugurtha⁸, avec lequel ils s'étaient jadis alliés, avait écrit Shimon. Nos présents ne leur suffisent plus : ils veulent en découdre avec Rome. C'est tout juste s'ils ne nous considèrent pas comme des traîtres, nous, les Cyrénéens, qui n'avons pourtant jamais fait cause commune avec eux. Ils ont donc attaqué, nos pères ont pris chacun, selon leur devoir, leur commandement dans la milice locale et leur sang a coulé dans ce combat, où ils ont fait, comme tu t'en doutes, des prodiges de valeur. Hélas ! Les dieux ont rappelé ces héros auprès d'eux... Il nous faut maintenant, sans nous abandonner au chagrin, reprendre leurs places et poursuivre leur œuvre, afin que leur commun sacrifice ne demeure pas vain. »

Marcus, tout en retenant ses larmes, avait haussé les épaules : la révolte de Jugurtha, qui remontait à plus de 80 années, n'était plus qu'une histoire bien oubliée sur cette terre où Romains et indigènes se côtoyaient désormais librement et sans arrière-pensée. La brutalité des premiers colons romains sur les rivages de Cyrénaïque, de même que les campagnes meurtrières de Marius et de Sulla en Numidie, n'étaient plus prétexte à cultiver les haines, même au sein de peuples qui se considéraient désormais comme de bons voisins. Ces Gétules n'étaient rien d'autre que des sauvages, des barbares qui ne songeaient qu'au pillage et à la violence, sous couvert d'une revanche qui n'avait plus lieu d'être. Comment des hommes civilisés auraient-ils pu en arriver à de telles exactions ? Pénétré des idées de leurs pères, Marcus et Shimon avaient toujours rejeté l'idée même de massacre encouragé par la vengeance. Il faudrait sans tarder poursuivre ces Gétules jusque sur leurs habituels territoires de chasse, non seulement pour venger leurs innocentes victimes, mais surtout pour les décourager définitivement de mener de telles expéditions guerrières. Allons ! Pour la paix romaine sur toute la terre, il faudrait encore attendre : Marcus, encouragé par ses supérieurs,

⁸ Prince numide qui s'était révolté contre l'occupation romaine et qui, vaincu, avait été capturé en 105 avant Jésus-Christ et abandonné à la prison Mamertine où, comme Vercingétorix avant lui, il avait fini par mourir de privations.

faisait déjà ses préparatifs de départ. Cette guerre contre les Gétules serait la première campagne du jeune officier. Il s'était donc embarqué pour la Cyrénaïque avec la 10^{ème} Légion, commandée par le général Arminius, qui avait rang de légat⁹. Sur place, elle serait renforcée par d'autres troupes – de quoi passer au tamis les montagnes de l'arrière-pays pour en déloger les barbares et les exterminer s'il le fallait ! Conscient, en surplus de sa peine, de l'outrage fait à sa famille comme à celle de son ami, Marcus se disait que les âmes d'Honorius et Haron ne pourraient trouver la paix au royaume des morts qu'après avoir été vengées.

Il eût néanmoins souhaité revoir cette terre de soleil, sa mère et ses amis dans des circonstances moins douloureuses. En vérité, c'était surtout son devoir militaire qui l'y ramenait. Il avait donc répondu à Shimon en ces termes :

Marcus Valerus à Shimon Haron, salut !

Si vale bene est, ego autem valeo¹⁰. Que toi-même et ta famille ne soient pas inquiets : j'arrive à votre secours avec d'importants renforts. J'appelle sur vous et sur les miens le secours de tous les dieux bienfaisants, afin qu'ils sèchent nos larmes et sachent entretenir nos courages dans l'expédition militaire qui se prépare.

Car tu t' enrôleras avec moi, n'est-ce pas, Shimon ? Nous vengerons nos pères et donnerons la paix à leurs esprits, ou bien nous les rejoindrons dans leur éternité. Certes, ils nous ont appris la paix mais, en attendant qu'elle sache s'imposer, il faudra encore fourbir nos épées !

Je joins mes pensées à celles de tous mes camarades de promotion. Certains d'entre eux, que je serai heureux de te présenter, nous assisteront dans nos futurs combats. Nous sacrifierons ensemble aux dieux pour qu'ils nous viennent en aide dans cette cause sacrée !

Tibi. Vale¹¹.

Marcus Valerus



Marcus avait à peine pris le temps de visiter sa mère : c'était sa seconde visite, la première ayant eu lieu suite à une permission dont il avait bénéficié pour les obsèques de son père. Depuis ce jour funeste, Clithya, cédant aux injonctions de son fils qui voulait la mettre hors de portée de toute nouvelle razzia des Gétules, avait quitté la propriété des environs de Cyrène pour se retirer dans une villa que les Valerus possédaient aux limites de Ptolémaïs, où elle menait une vie retirée avec les plus fidèles esclaves de la famille. Marcus l'avait d'ailleurs trouvée très digne, en bonne santé et désireuse, en vraie Romaine, de voir très bientôt son époux vengé. Elle avait d'ailleurs compris quelle était l'importance de la mission dont le légat Arminius avait chargé son fils, qui ne se rendait pas chez les Haron pour une simple visite d'amitié. C'est pourquoi il était reparti dès le lendemain, emmenant pour seule escorte son ordonnance.

La hâte de Marcus d'arriver chez les Haron était si grande qu'il avait l'intention de s'y rendre sans s'arrêter d'abord à la latifundia Valerus, gérée par un intendant et d'autres esclaves. Tout en chevauchant vers la propriété de son ami – trois jours de cheval séparaient leurs domaines respectifs –, Marcus se demandait si sa lettre était bien parvenue à Shimon.

⁹ En l'occurrence, officier directement chargé par l'empereur d'une mission lui conférant le commandement de toutes les forces militaires de la région concernée.

¹⁰ Formule de politesse romaine : « *Si tu vas bien, je vais bien aussi.* »

¹¹ « *Bien à toi. Au revoir.* »

Certes, des échanges fréquents étaient assurés par des voies maritimes devenues commerciales entre Rome et différents ports sur la côte africaine, mais les impondérables étaient nombreux. Il se rassura en se disant que les préparatifs et l'embarquement de sa légion avaient été encore plus laborieux. Il trouverait donc sa missive chez la famille Haron. Une joie soudaine l'envahit, surmontant le poids de son chagrin et l'exaltation des combats futurs : lui et Shimon se retrouveraient, avec pour présents l'affection de leurs mères respectives, leur amitié d'enfance demeurée pure et intacte et aussi l'admiration qu'il lirait dans les yeux de Héra, cette sœur cadette que Shimon adorait et que Marcus, en y songeant, finissait par trouver plus qu'agréable à revoir ainsi qu'à fréquenter, lorsque cette campagne arriverait à son terme et que l'on se retrouverait tous ensemble pour fêter la victoire... !

Lisez la suite dans *la Croix et le Glaive*

Éditions Delahaye

www.carnet2bord.com